

Journal en abrégé Des voyages
 De monsieur de Linné de Ronval
 tant par terre que par mer —
 avec plusieurs Remarques —
 Circonstances et aventures très
 Curieuses

De Dieu a

Charles de la Roche
 de la Roche
 de la Roche
 de la Roche
 de la Roche
 de la Roche

Au Lecteur 3

Cher Lecteur sy vous aimez La
Delicateffe de La Langue françoise
ne vous donnez poin La peine
de Lire ce Journal, Car L'auteur
c'est plustost appliqué a voyager
que de bien apprendre a coucher
par écrit, Croyant quil est bien
plus nécessaire de Raporter des
verités que des paroles choisies
dont Les Livres de plusieurs
relations sont embellies, Car plusieurs
nont écrit que sur des memoires
ou sur des ouy dire ce qui cause
que ses relations ne sont pas
ordinairement fideles y ayant
toujours du plus ou du moins, mais
L'auteur de ce Journal ne parle
d'aucun Lieu quil ny aye esté et
ne raporte rien quil naye veu et
quil ne luy soit arivé, Je supplie

Donc très humblement Le Lecteur
 de Lire ce Journal tout ueritable
 pluttost par La Curiosité d'apprendre
~~ce~~ ce qui se passe dans tant de
 differents pays, Les mœurs, La
 Religion, La maniere de uiure
 des habitans chacun en leur
 particulier, Les remarques et
 auantures de L'auteur, que de
 vous arreter a examiner sy Le
 francois est ^{plus} poly et bien Coulant,
 L'auteur se propose que sy
 vous luy faite l'honneur de lire
 son Journal que vous y trouuerés
 de La satisfaction Car vous y
 uerés différentes choses bien
 extraordinaires et bien Curieuses

5

Journal

en abrégé Des voyages de mons^r
asselinne de Ronuat tant par
terre que par mer, avec plusieurs
remarques, Circonstances et
avantages très Curieuses —

CA peine étoit parvenu
à l'âge de raison que mon inclina-
tion se porta à voyager, mon
pere ne'amoins fit tous les efforts
pour me la faire changer par
le soin qu'il apporta à me faire
étudier, il eut toutes les peines
du monde à me faire réussir Jusque
à expliquer un peu le Latin —

malheureusement pour moy —
dans le temps quil y auoit encore
quelque chose a esperer pour les
études, mon pere deceda, ce qui
me donna la liberte' entiere de
suiure mon penchant et ce fut
a voyager ou il se porta, Je pris
donc resolution de voir le pays
autant quil me seroit possible

en l'année mil six cens soixante
et deux Je commençay a executer
~~ce~~ ce dessein, mais comme —
J'estois Jeune et sans experience
Je crus quil me falloit commencer
avec des personnes de —
Cognissance, cest pourquoy Je
priay un Capitaine de Bièvre
nommé Poulet qui estoit prêt
a faire voilles pour Canadas —
que J'y passasse dans son uaisseau
ce qui me l'orda volontiers en
payant —

7

Voyage De Canadas en La nouvelle France

En mil six cents soixante et deux
Le vingt deux de may Je menbar
quay, Le melme soir nous fis mes
voilles et apres un mois de trajet
nous arrivasmes heureusement sur
Le fleuve de St Lauréns et nous
montasmes avec vent favorable
Jusque devant Tadoulac ou Le
vent nous vint contraire ce qui
nous obligea a y laisser tomber
notre ancre

Tadoulac est Le premier Lieu
que lon rencontre qui aye esté
habité, Je ne seay appretent ce qui
peut estre mais en ce temps La
il y avoit une chapelle quelques
maisons et deux moulins a eau

8
Le tout a ses en desordre a cause
des Continuels partis des hiroquois
~~qui~~ qui en sont pourtant
esloignés approchant de deux
cent cinquante Lieues

Pour donner toute la satisfac-
tion au Lecteur il est bon et
a propos que Je n'oublie pas a
luy faire un recit véritable
vraie et fidelle de ce que Jay veu
pendant mes voyages cest pour
quoy Je commenceray par ce qui
ariva a tadousac Lorsque nous
y passâmes Comme le premier
Lieu ou Jay passé en faisant mon
premier voyage

Deux Jeunes hiroquois aimoient
tendrement la fille d'un de leurs
Capiteins, ils convinrent que
celuy qui l'épouserait apporterait

Le premier La cheue leure
D'une femme ou fille de leurs
ennemis a ce sujet qu'ils yroient
seuls en party chacun de leur
cote, il est a remarquer qu'ils
tiennent entre eux a plus
grande brauoure de tuer une
femme ou une fille qu'un homme
puis que il fault estre a les hardy
d'aller les chercher Jusque
dans leurs maisons ou tres
proche pour les trouver par
ce que en ce pays la elles nen
sortent presque poin a cause
des continuelles courses de sy
redoutables ennemis qui sont
toujours en embuscade pour
pouvoir atraper quelqu'un, ils
sont sy patients et sy dangereux
ennemis que sy ils croyoient
prendre une personne ils
rettenoient huit jours sans se

Remuer d'une place a ne —
manger par jour que plein
Leur main de farine

quoique leurs pays soit fort
éloigné de Tadoussac néanmoins
un de ses amis y alla et lors
que on sonnoit la messe a
la chapelle et que tout le —
monde sy assembloit, cet —
hiroquois sortit du bois et alla
sur une petite eminence qui
est proche de terre ferme que
la mer couvre presque tout
a fait lorsqu'elle est haute
et ou lon va a pied sec lors
qu'elle est retirée sur laquelle
il y voyoit deux femmes qui
chérchoient du coquillage, les
pauvres femmes lorsquelles
aperceurent leur ennemy elles
fuirent de toutes leurs forces.

21
néanmoins il y en eut une qui
ne luy p^{ut} échapper, il la
~~tua~~ tua a coups de sa g^{ra}ve -
luy sans s'en estre plus ému
et comme sy il ne luy étoit rien
arrivé, luy leva la chevelure
ce qui ce leva facilement et
la mit a la ceinture après
cette action il fut question
de sortir de cet endroit que
la mère avoit presque investi
depuis quil y étoit arrivé -
et lors quil cherchoit passage
il fut aperceu de quelques
habitans qui s'ouvrent aulx -
par la femme qui étoit -
sauvée lors quil alloient pour
pour entendre la messe les
quels armés coururent a luy
après l'avoir blessé le prirent
vivant et le livrerent le

L'andemain a des algonquins
 sauvages qui sont de nos amis
 qui se trouverent la fort a propos
 Lesquels le firent mourir cruelle-
 ment, il chanta Jusque au dermi^{er}
 soupir de la vie, étant leur
 coutume de chanter dans les
 tourmens autrement ils passeroie^{nt}
 pour lâches, ce fut les algonquins
 qui nous dirent la determination
 de cet hiroquois et le suiet qui
 l'avoit fait venir seul ly loing
 il falloit quil fust un amant
 bien passionné pour luy faire
 prendre une sy grande resolution

aultost que le vent nous fut
 favorable nous quitasmes ^{ac} adous
 et nous montasmes le fleuve
 nous cotoyâmes l'isle d'Orleans
 sur laquelle en ce temps la il
 ny avoit qu'une maison a un nommé
 makeu qui fust tué dans la maison

avec tous les Iens par des —
Hiroquois après s'être défendus.
en braves Iens, les Cruels ne se —
Contentèrent pas de leur avoir —
ôté la vie ils leurt leurent a —
tous la chevelure pour montrer
quand ils sont de retour chés eux
qu'ils ont eue une victoire assurée
ils ne les leurent que quand ils
ne peuvent avoir le monde vivant
il vaut mieux se faire tuer ou
vaincre que de se laisser prendre
vivant car quand on est alés
malheureux ^{Les prisonniers} de n'être pris prison —
nier ils mènent chés eux pour leurs
faire souffrir autant de Cruautés
qu'ils en peuvent imaginer, nous
saurés que les Algonquins, les —
Hurons, les Ataouas, les Poissons —
Blancs sans ceux que lon ne cognoit
point sont tous sauvages et naturels
de ce pays la avec lesquels nous
trafiquons et par conséquent de —

nos amis ils habitent La contrée
 de ce grand et vaste pays proche
 québec et tous sont ennemis des
 hiroquois et tous sont aussy Cruels
 Les uns que les autres, Sés
 sortet de lauuages quinze jours
 auparavant se partir pour aller
 a la guerre La semblent et se
 festinent, Leurs plus excellents
 mets sont ^{du chien} du poisson fumé ou
 boucané et de la viande fraîche
 et fumée meslé avec du blé
 d'inde et des legumes Letout cuit
 ensemble ils appellent Sagamité et
 après qu'ils ont mangé ils se metent
 sur leur cu comme des singes et
 se partagent dant leurs cabanes
 moitié d'un Costé moitié de l'autre
 et quelques uns d'entre eux se
 se promenerent au milieu tenant
 quelque arme en main et parlerent
 comme fort en Colere et dit quil
 est necessaire de uanger La mort

de leurs parents et qu'il ny a rien de
 plus glorieux que de mourir en se
 vengiant a quoy tous les autres qui
 sont assis sur leur derriere respondent
 de signes de tette en disant en quadenue
 he, he, signifiant par la qu'ils sont
 du melme avis, et peu de jour ^{avant} au par
 de partir pour la guerre, ils se peignent
 a se Colore le visage de diverses couleurs
 ce qu'ils appellent matacher, ils suylent
 les cheveux qui sont fort longs et forment
 de coliers de rasade ausy de diverses
 couleurs qui se pendent au col et en
 font des ausy des ceintures, et pour leurs
 vestemens ont des robes de cattor,
 sont ils prest de partir pour la guerre
 ils embarquent leurs armes et de la
 farine dans des canots faicts de corse
 d'arbres. Les quels dans le besoin ils
 les portent sur leurs epaules quoyqu'ils
 soient d'une grandeur pour porter
 huit a dix homes, ils ne marchent
 ordinairement que la nuit et lors qu'ils

10
reposent il y en a toujours en sentinelle
de peur d'être surpris ; ils font la
guerre très subtilement pour sur-
prendre leurs ennemis et tachent
autant qu'ils peuvent de les prendre
vivants ; quand ils en sont aux
mains avec leurs ennemis ils se
battent bravement et tirent fort
droit et ceux qui remportent la
victoire lesuent la Calotte de la
tête a leurs ennemis morts pour
marquer leur victoire quand ils
sont de retour a leur pays et ceux
qui sont a les malheureux de ne s'être
pas tués au combat ou n'auoir
pû fuir sont menés au pays -
des vainqueurs ou ils sont comme
J'ay dit traités cruellement ; leur
coutume est de chanter pendant
leurs plus grandes douleurs Jusque
au dernier soupir et ceux qui ne
chantent pas ils les estiment Laches
comme des poules ; ils font mettre le
Cout

Des Doits dant leurs pipes quand
 elles sont allumées, ils arachent
 Les ongles, ils passent un baton
 par Les nerfs qu'ils tournent
 autant qu'il leur plaît de sorte
 que les bras ou Tambes deviennent
 en telle forme qui leur plaît et
 quand ils voyent que lon est prêt
 de mourir ils font marcher sur
 Des charbons ardents et après La
 mort ils ne manquent Jamais de
 Leuer La cheue leure qu'ils pendent
 au hault de leurs Cabanes pour
 faire Cognoître leurs victoires
 au public, et après La mort de
 leurs ennemis ils se reioüissent
 et se festinent, Je finis ce discours
 plein de cruautés et reprendray
 a Lisle Dorleans Dou intentiblement
 Terre estoit échappé pour parler
 Des cruautés de ses sortes de puni-
 sement de Lisle Dorleans en peu de temps

nous arivâmes sur La rade de-
 quebec ny ayant que deux lieues -
 de lune a l'autre, nous saluâmes
 La forteresse de sept coups de canon
 et aussitost Je descendis a terre -
 et Je fus en auberge chés un -
 ancien habitant qui estoit de -
 Bieppe nommé gloria, un jour
 ou deux après monsieur d'auailon
 enuoyé du roy pour gouverneur
 en La nouvelle france y ariva
 accompagné de quelques gentilshommes
 et de trois cens soldats, le lendemain
~~en~~ l'eus l'honneur de laller saluer
 et luy offrir mes très humbles service
 Le jour d'après J'allay voir le
 venerend pere d'ablon Jesuite
 natif de Bieppe il me dist quil
 estoit tout nouvellement revenu
 de prescher Leuangel aux -
 hiroquois lesquels pour le re^{com}
 penser de ses penibles travaux
 Le traiterent fort vigoureusement
 mais comme il scauoit leur langue

Dans toute la perfection il se -
tira à droitement

La ville de quebec est partagée en
deux savoir haute et basse, en -
la haute il y a quantité de maisons
et plusieurs églises une desquelles
est la Catedralle ^{+ qui estoit en ce temps la} gouvernée par
monseigneur levesque de petre -
Les autres estoient celles des
Reuerends peres Iesuites et des
reuerendes meres urselines et
hospitalieres, à droit en descendant
pour aller en la basse ville il y
a grand nombre de Cabanes de
sauuages qui sont enfermés d'une
palissade d'arbres tout entiers se
qui se touchent Les uns les autres
ou on ne pourroit entrer que par
coups de haches, un Iesuite tous
Les matins va dans toutes les Cabanes
querir Les sauuages et les conduit
à la messe et le soir il en fait

20
De mesme pour Les Conduire au
Salut, La basse ville est scituée
sur le bord du fleuve St Laurent
qui est ^{plus} trois fois au moins large
deuant quebec Comme La seigneurie
est deuant rouen, elle est mieux
batye que La haulte parceque cest
La demeure des marchands et ou
sont tous Les magazins, elle a en
hault a sa ^{droite} ~~droite~~ ^{gauche} une petite forte
resse qui regarde le levant scituée
sur une petite montagne escarpée
du costé du fleuve, Le pays en
ce temps La proche quebec n'estoit
de Couuert que Jusque au village
St francois qui n'est que a deux
Lieuës de La ville, La Cotte de beau
pré estoit très habitée, il y a une
rivièrre qui ~~tombe~~ ^{tombe} qui tombe
d'une haulte montagne en bas
que l'on nomme Le sault de
mémorancy qui est a deux Lieuës
de quebec. Bon on leuoit Comme sy
on en estoit tout proche et dou-aussy

On entend le bruit de la chute,
 tout le pays produit toutes choses
 pour la vie car le bon blé y
 croît en abondance, il y a toutes
 sortes de viandes et de gibier, Les
 Tardins y donnent toutes les légumes
 que l'on peut souhaiter, pour le
 boire on y porte du vin et de l'eau
 de vie de France, et chez les
 peres Jesuites on y feroit de la biere
 il n'y a pas a douter que présente-
 ment il n'y aye quantité de vignes
 qui y peuvent produire quantité
 de raisin le feroir y étant bon
 et que quebec et ses environs sont
 sous la hauteur de la rochelle
 et le feroir des trois rivières et
 du mont réal dont je parleray
 après sont beaucoup plus sud
 par conséquent plus propres pour
 le vin, le poisson y est en grand
 nombre de toutes espèces, on y
 prend abondamment des anguilles

que l'on s'alle pour toute l'année.
 Les marsouins y sont blancs comme
 neige, il y a des mines de stanné cuivre
 et charbon de terre son trafic est
 a se's cœurs puis que on en raporte
 en France quantité de peaux de
 castor de loutre et d'orignal et
 de loup marin, le castor ne peut
 vivre qu'il n'aye la queue dans
 l'eau elle est large de trois doits.

~~Longue en viron d'un pied pres que oualler sont~~
~~fourrent dans l'eau~~

elle est caillée comme un poisson, en
 hyver il se cabane sur le bord
 de l'eau en sorte qu'il aye toujours
 la queue dedans, il est fort bas
 sur l'ambet et a se's long de corps
 il n'a que quatre dents au devant
 de la queue et lorsque cet animal
 est attaché a ronger un arbre
 tout gros qu'il puisse estre il ne
 se quite point qu'il ne l'aye fait
 tomber, il faut cotoyer les
 rivières pour l'attraper au mieux
 que le loutre du quel je ne diray

Rien puis que il sen voit quantité
 en france, L'original est grand —
 Comme un grand bœuf il a les cornes
 plates ^{et fourchées par le bout} et court médiocrement vite
 on le prend le plus ordinairement
 en hyver sur la neige car l'animal
 étant fort pesant il enfonce sy
 avant dans la neige qu'il a peine
 a se retirer et se fatigue facilement
 et promptement, étant poursuivy
 du chasseur monté sur des
 raquettes sans manches sans quoy le
 chasseur ne pourroit marcher sur la
 neige dans la quelle il enfonceroit
 trop, cet animal étant vivement
 poursuivy de cette sorte on le
 tue lors qu'il ne peut plus fuir,
 pourquoy il fait sy froid en ce pays
 la et qu'il y tombe tant de neige —
 puis que quebec est presque le
 plus septentrional des terres que
 nous habitons qui est sous le
 mesme meridiem de la rochelle

et les autres en Core plus meridi-
 onaux, c'est que la terre est ant-
 entierement couverte d'arbres qui
 y sont fort epais et fort haults-
 Le soleil ne peut s'chauffer la
 terre ne pouvant percer la
 traucet tous les arbres et sous
 les arbres ou il ny a Jamais eu
 de soleil il y fait ly froid que
 lon y peut y demourer sans y
 glacer, mais aux lieux qui sont
 defriches il y fait chaud en-
 ditte comme en europe sous leur mesme
 hauteur
 et on y voit de grands arbres
 pour la grande chaleur
 Les loups marins y est ausy en
 grand nombre ils ont les Jambes
 courtes et quand ils sont a terre
 on les tue a la Courte avec des
 batons allant fort doucement
 on les tue ausy souvent quand
 ils sont endormis sur la terre ou
 ils sont animés et allant presque
 toujours en troupe ils ont l'instinct
 quand on en a frapés quelques uns
 qu'ils saignent de s'approcher de

et de se en lang lantier du sang de
Leur camarades auprès duquel
il se couchent comme sy ils estoient
ausy morts ce qui trompent quel
que fois le chasseur et lorsquil
quitte ceux la pour aller après
~~les autres~~ qui le croit mort pour
aller après les autres, ceux qui
se sont en lang lantier se sauvent
voila un instine asés rule pour
se sauver la vie, ils ont la tesse
faite comme celle dun veau,
de leur peau on en fait des
manchons et autre fois on en
faisoit des baudriers, on en fait
~~ausy des desus de~~
trois semaines se passerent a la
promenade et a la chasse aux
environs de quebec ou je remarquay
~~quoy~~ que le pays est arroyé de
plusieurs rivières qui se décharge^{nt}
dans le fleuve & le bois pour
se chauffer et pour baltir ne

Coute que a Couper après quoy
 J'ayris par La ville que monsr
 d'auaulcourt se dispoſoit a faire
 Le uoyage des trois riuieres et
 du mont real ſoixante —
 Lieues au deſus de quebec Je
 Le ſuy prier quil me fiſt
 L'honneur que Je Laſſompagnasse
 ce qui me ſorda, il fit préparer
 plufieurs Barques pour —
 porter trois cens homes, Le
 Jour du depart Je menbarquay
 Sur celle quil montoit, Je —
 n'oubliay rien pendant ce —
 uoyage pour matirer ſon am-
 amitye, il Commanda a vingt
 deux ſauuages algonquins de
 Le ſuivre pour Couvrir dans
 Les bois a La decouuerte penda^{nt}
 toute noſtre marche Sur ce
 fleuve nous ne uiſme de Coſté —
 et d'autres que le plus beau pays
 du monde et tres fertile, il y a

une grande quantité de veines
du fleuve qui s'écoulent dans
des prairies pour en arroser la
terre afin que elle produise toutes
les herbes nécessaires pour nourrir
des multitudes de bestes sauvages
qui seules habitent ce beau pays

nous nous arrêtasmes au trois-
vièrres trente Lieues au delus de
quebec moitié chemin du mont^{al} ré
c'est assurément le pays le plus
beau et le meilleur que l'on puisse
souhaitter, il semble que la nature
aye pris plaisir à le faire, ly il
estoit bien cultivé et habité on
en feroit un uray paradis terrestre,
les habitants seroient très heureux
de posséder un ly précieux pays
ly ils n'auroient de tour et de mal
dans de continuelz perils de
perdre la vie par les fréquentes

28
Corvées Des hiroquois, plusieurs
que nous étions étant à la
promenade proche du bourg
toujours les armes sur le Corps -
Les habitants nous montrèrent
le lieu ou peu de temps auparavant
que nous y arrivâmes deux
cœurs de Long avoient été pris -
bien subtilement par des hiro
quois et voici comme ils nous
le dirent

Deux cœurs de Long ayant travaillé
depuis Long temps à tirer du bois
auprès de leurs maisons leur
long travail avoit produit un
gros morceau de mouleure de
bois, les pauvres hommes à l'heure
de ^{midy} ~~diner~~ Comme à leur ordinaire
quitterent leur travail pour
aller dîner chés eux, pendant
l'intervalle qu'ils furent à manger
deux hiroquois d'une plus grande

—troupe qui en apparence auoient
 épié les deux pauvres ouuriers —
 se mirent et se cachèrent dans —
 Le moucéau de poussiere de bois —
 et quand les deux malheureux —
 un peu après quilz eurent recommencé
 leur ouvrage ne songeant que
 a leur travail, les deux coquins
 sortirent de ce mouceau de poussiere
 et les saisirent et incontinent —
 ceux qui estoient dans l'ambuscade
 sortirent incontinent sur les —
 deux pauvres homes quilz menerent
 quand eux lesquels aparemment
 les firent mourir avec des tourmens
~~par~~ parés a ceux que Jay cy —
 devant raportés puis que ils ne
 font Jamais autrement —

nostre sejour aux trois riuieres —
 dont le bourg porte le nom par
 ce que trois riuieres sy joignent
 ne fut que autant que monsieur

D'auantour Le trouua nécessaire
 pour le service du roy et nous-
 poursuivismes nostre voyage
 du montreal non pas tant grande
 peine Car le courant de leur
 nous estoit toujours contraire le
 flot de la mer ne pouvant
 monter sy hault c'est pourquoy
 nous ne pûmes y arriuer que a
 forces de rames, en ce temps la
 Le montreal estoit peu habité
 on y voyoit qu'une chapelle ou deux
 peres Iesuites disoient la messe
 tous les Jours et les maisons quoy
 que en petit nombre ne laissoient
 pas d'estre belles spacieuses et
 agreables celle de monsieur le
 moine natif de dieppe surpassoit
 toutes les autres, mon Camarade
 Duchesne d'iberuille estant son-
 parent nous fûmes loger chés
 luy ou il nous receut en bons amis
 et comme J'ens du mesme pays

Il pria et obligea mon camarade
 Comme son parent a hyuerner -
 chés luy mais il ny resta guère -
 parcequ'il fut tué des hiroquois -
 Comme Je La pris a quebec deux
 a trois Jours après nostre depart
 Du montreal, La vie en ce pays
 La est plus en danger que ^{celle de} Loiseau
 sur la branche, Le montreal -
 ne demande que des habitants pour
 Leur faire gouter la bonté de -
 son air et pour leur faire
 Cultiver ses vastes et fertiles -
 Campagnes

Monsieur D'auancour ayant des -
 affaires a quebec plus pressantes -
 que celles qui Larretoient au montreal
~~et~~ ou après les y avoir terminées
 en quinze Jours et après y avoir
 Laisse vingt soldats pour augmenter

La garnison de La redoute nous
 en partismes et en peu de Jours
 nous arrivas mes a quebec ayant
 presque toujours le courant
 favorable ou étant arrivé et
 n'ayant aucun dessein de retourner
 en France cette année Je m'appliquay
 a faire des habitudes avec plus
 ieurs desquels J'allois tous les
 Jours a la chasse et a la pèche
 et le temps se coula insensiblement
 et l'air devenant froid et les
 neiges tombant a des frequents
 empêchoient nos ~~exercices~~
 exercices ordinaires étant obligé
 de garder le logis il m'enuyoit
 beaucoup, monsieur ^{me dit} Glotia
 chef qui J'allois en mention que
 si Je passois icy l'hiver qui est
 très long et rigoureux J'aurois
 loisir de m'enuyer il me conseilla
 de retourner en France Je le crus
 et peu de Jours après Je demanday

mon congé a monsieur Daumaujour
il resista quelque temps a me la
Corder en me promettant La premiere
enseigne uaquante et apres plusieurs
prieres il me l'accorda. La fin doctore
Je me embarquay sur Le vaisseau Le #
pierre sur Le quel aussy mon seigneur
Le uesque de petre passa en france
ou nous ariuasmes Le douze de xbre
mesme année de mon depart. Depuis
Jusque a ce que J'eus appris que le roy
fesoit marcher des troupes uers
marsat en Loreinne. Je restay chez
madame de preaux ma mere au
quel sieur de preaux ma mere se
maria en seconde nopces il estoit
Le frere aîné de monsieur de bulonde
Lieutenant general des armées du
Roy —

Les sauvages amérigains qui habitent
depuis les environs du mont réal

qui est soixante lieues au dessus de
 quebec et jusque a quebec et plus
 bas vers Tadoussac, nommes. ataouas,
 algonquins et hurons qui sont tous
 Sauvages nos amis et avec lesquels
 nous trafiquons. Connoissent Dieu
 sous le nom de grand esprit qu'ils
 prient qu'ils prient a leur maniere
 et voicy comment

grand esprit maitre de nos vies
 grand esprit maitre des choses
 visibles et invisibles, grand
 esprit maitre des choses invisibles.
 autres esprits bons et mauvais
 commande aux bons d'estre favorable
 et a tes enfans Les ataouas
 algonquins, et hurons. commande
 aux mechants de se logner d'eux
 O grand esprit Conserve La force
 et le courage de nos guerriers pour
 resister a la fureur de nos ennemis
 Conserve Les vieillards en qui les

Les Corps ne sont pas encore tous
a fait usés pour donner des Conseils
a La Jeunesse ; Conserve nos enfans,
augmente en le nombre ; delivre les
des mauvais esprits et de la main des
machants homes a fin que en
notre vieillesse ils nous fassent
viure et nous reioiussent ; Conserve
nos maisons et Les animaux sy tu-
veux que nous ne mourions pas
de faim ; garde nos vilages et les
chasseurs en leur chasse ; delivre
nous de funette surprise pendant
que tu cesse de nous donner La
Lumiere du Soleil qui nous presche
ta grandeur et ton pouvoir ; avertit
nous par Lesprit des songes ce qui
te plait que nous fassions ou nous
ne fassions pas ; quand il te plaira
que nos vies finissent enuoye nous
dans le grand pays des ames ou se
trouvent celles de nos peres de nos

meres, de nos femmes, de nos enfans,
 et de nos autres parents, o. grand
 esprit, grand esprit écoute la voix
 de la nation, écoute tous tes
 enfans et souvient toy toujours
 de eux

Voyage de Lorraine

Dans le dessein que J'auois de
 voyager et de me rendre capable
 de bien servir le roy, Je partis
 de diappe a dessein d'aller servir
 dans le regiment des gardes que
 Je trouuay party a mon arriuee a
 paris, ce petit malheur ne m'empes
 pas de continuer ma resolution, car
 Je partis aussitost de paris pour
 aller Joindre le regiment ou Je
 le pourois trouuer, Je fus Jusque
 a nomenil en Lorraine sans le
 pouuoir Joindre. ou ce Jour La
 le roy fit reueue de son toute son
 armee apres quoy toutes les troupes